

## THÉOLOGIE ET CRAINTE DES CONFLITS

# L'extrémisme du centre

Lors d'une célébration eucharistique aux Catacombes de Domitilla, à Rome, le 16 novembre dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Pacte des Catacombes, le pape François a rencontré le théologien Jon Sobrino et lui a recommandé de continuer d'écrire. Cette rencontre et cette recommandation pourraient sembler anodines. Elles sont loin de l'être.

Jon Sobrino est l'un des géants de la théologie latino-américaine. D'origine basque, entré dans la Compagnie de Jésus en 1956, il a été envoyé au Salvador dès 1958. Après des études aux États-Unis et en Allemagne il est revenu au Salvador en 1974 pour aider à créer l'Université centroaméricaine José Simeón Cañas (UCA) où il a enseigné la christologie et l'ecclésiologie. Le rôle important joué par l'UCA, internationalement reconnue pour la compétence intellectuelle de ses professeurs et leur engagement auprès des victimes dans la guerre civile salvadorienne, a coûté la vie à six jésuites, sauvagement assassinés par un groupe paramilitaire le 16 novembre 1989. Jon Sobrino, qui donnait une conférence ailleurs ce soir-là, a échappé à ce martyre. Il allait en connaître un autre.

## MISE EN GARDE

Ce proche collaborateur d'Oscar Romero était également un éminent théologien et sans doute l'un des meilleurs spécialistes en christologie de son époque. Il n'avait pas subi les tracasseries que connaissaient depuis trois décennies les théologiens latino-américains. Mais en 2007, deux ans après l'élection de Benoît XVI, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, alors dirigée par le cardinal William

Levada, publiait une *notificatio*, ou mise en garde, contre deux de ses ouvrages majeurs de christologie. Dans la foulée, Fernando Sáenz Lacalle, membre de l'*Opus Dei*, devenu archevêque de San Salvador après avoir été brigadier général de l'armée salvadorienne, lui interdisait d'enseigner et de publier.

Dans ce contexte, la rencontre chaleureuse du pape François avec son confrère jésuite, et son invitation à continuer d'écrire, assume une signification énorme. Une fois de plus, comme il l'avait fait en recevant en audience Gustavo Gutierrez, François, sans entrer dans les discussions théologiques, montre son profond respect pour des géants d'une pensée théologique incarnée dans la pâte humaine.

## LE RÔLE DES THÉOLOGIENS DANS L'ÉGLISE

C'est sans doute à de tels théologiens que pensait François dans son Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Dans les paragraphes consacrés au charisme propre aux théologiens dans la tâche ecclésiale d'évangélisation (n. 133-134), il précisait que ceux-ci ne pouvaient se contenter « d'une théologie de bureau ». Massimo Faggioli, l'un des brillants représentants d'une nouvelle vague de théologiens, mettait récemment ce texte en relation avec le discours de François sur la synodalité de l'Église. Les théologiens, qui se sont souvent retrouvés dans des situations inconfortables dans leur relation avec le magistère, depuis Vatican II, retrouvent toute leur place dans l'Église synodale envisagée par François. Dans cette Église, tous – peuple de Dieu, théologiens, évêques et pape – sont appelés à

se mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit parlant à son Église.

## LA PIRE FORME D'EXTRÉMISME

Dans une communication donnée à une conférence théologique internationale en Argentine, en 1985, Jorge Bergoglio, sj, utilisant des expressions qu'on retrouve textuellement dans *Evangelii Gaudium*, parlait déjà de « l'évangélisation des cultures et de l'inculturation de l'Évangile ». « Pour réaliser cette double tâche, disait-il, une forme de sainteté qui permet de ne pas craindre les conflits est nécessaire. » Il y mettait en garde contre la peur face aux extrémismes de toutes sortes, car selon lui, cette peur conduit à la pire forme d'extrémisme : l'extrémisme du centre, qui « neutralise toute forme de message ».

Cette mise en garde contre l'extrémisme du centre, faite par Jorge Bergoglio en 1985, explique bien l'attitude actuelle de François de Rome.



Armand VEILLEUX,  
Père abbé de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)